



Photo Vincent Duwivier

THOMAS DOMINGO - PILIER DE CLERMONT APRÈS DIX-HUIT MOIS DE GALÈRE, PONCTUÉS PAR DEUX GRAVES BLESSURES ET CINQ MATCHS SEULEMENT, IL S'APPRÊTE À REPRENDRE LA SAISON, CHARGÉ D'AMBITIONS. IL VEUT MAINTENANT ALLER DE L'AVANT POUR, UN JOUR, VIVRE SON RÊVE : JOUER AU JAPON.

COMME UN SAMOURAÏ

Par Léo FAURE, envoyé spécial

Il n'est jamais question de se plaindre. Surtout pas de fatalisme, ni de complainte du maudit. Même quand le sort s'est acharné. Le recul, la pondération qui habite Thomas Domingo lorsqu'il évoque ses dix-huit mois de galère, ont de quoi sidérer. Le pilier international clermontois (26 ans, dix-huit sélections) a pourtant tout connu. La consécration, rapide, au terme d'une année 2010 qui l'assit sur le trône planétaire des piliers gauche. Un grand chelem dans une main, le Bouclier de Brennus dans l'autre. Avant de voir sa marche en avant, sur les premières lignes adverses, sabrée. En plein vol. Un ligament qui lâche. Puis deux autres. Pas la peine de refaire l'histoire. Au moment d'évoquer ce tunnel, dont il a entrevu le bout au printemps dernier avec un retour au moment de la phase finale, avant de retrouver les Bleus en Argentine, Domingo relativise. Tout. « Cela sonne comme une banalité mais c'est vrai : dans la vie, il y a quand même bien plus grave que deux blessures aux genoux. Je n'allais pas m'effondrer. » Des blessures, il garde deux énormes cicatrices, sciant en deux la peau de ses genoux. Un énorme tatouage, aussi ! « Trente heures de travail », commente l'intéressé.

RÊVE NIPPON

Dans les moments de doute, les ressources prennent parfois

des formes inattendues. C'est ainsi dans le «body art» (art corporel) que le gaillard de Corrèze a aussi pu apprécier ces longs mois loin des terrains. « C'est tout bête, mais j'ai profité des blessures. J'adore les tatouages. J'en ai déjà pas mal. Des petites pièces surtout. Pour les grandes pièces, c'est plus délicat à prévoir quand on est joueur professionnel. Il y a des temps de cicatrisation assez longs. Du coup, quand on joue, on ne peut pas se le permettre. Là, pendant la période de rémission, j'ai fait tout le bras gauche. »

« Avec deux blessures comme il a connues, beaucoup auraient cogité. [...] Thomas, lui, est sûr de sa force »

Sébastien BOURDIN
Préparateur physique de l'ASMCA

Effectivement, le tableau est impressionnant. Prend sa source sur le muscle pectoral et lui mange l'épiderme, jusqu'à la naissance de la main. Une fresque intégrale. À peine une bande de peau encore apparente, à l'intérieur de l'avant-bras. « Pas pour longtemps. Je vais m'y faire tatouer des écritures. » Le long de son bras, un dragon rouge, massif, puissant dans son immobilisme, serpente au milieu des tonalités de bleu et vert. Un entremêlement infini de lignes que Champollion, du premier coup d'œil, n'aurait peut-être pas déchiffré. « En fait, ce sont des dessins japonais. J'ai toujours aimé cette culture, tellement différente de la nôtre. L'histoire, les dessins. La nourriture aussi (sourire). »

Lui, que l'on pensait exclusivement dévoué aux côtes de bœuf, énergie de tout pilier qui se respecte, se révèle gourmand de sushis, makis et autres délices de poisson cru. Au point de s'y projeter. « Je me verrais bien aller y

Digest...

Né le : 20 août 1985 à Tulle (Corrèze)
Mensurations : 1,73m, 107 kg
Surnom : « La vachette »
Poste : pilier gauche
Clubs réussis : Aurillac (2001-2003), Clermont (depuis 2003)
Sélections nationales : 18 avec le XV de France (depuis 2009)
1^{er} match en sélection : à Paris, le 27 février 2009, France - Galles (21-16)
Points en sélection : 5 (1 essai)
Palmarès : champion de France (2010), vainqueur du grand chelem (2010)

faire une ou deux piges, ma femme est d'accord. Surtout que, désormais, le niveau de rugby du championnat japonais s'est beaucoup élevé et devient un challenge sportif intéressant. » Domingo au pays des Samourais ? Ses périodes de blessure lui ont, en tout cas, conféré une sagesse toute nipponne.

LE DOUTE ? CONNAÎT PAS...

Assis à la terrasse d'une brasserie de la banlieue clermontoise, le pilier se confie avec calme. Apaisé. Il évoque la naissance de son deuxième fils, âgé de six mois, et dont l'arrivée imminente le fit rester en Auvergne, pendant la rééducation, plutôt que de rejoindre le Cers de Saint-Raphaël.

Son tatouage, immense, est à peine recouvert sur l'épaule par un tee-shirt de sa marque, 416, dont il vient de lancer la production en compagnie de son frère, Fabien (ancien joueur d'Aurillac et de Brive, N.D.L.R.) et d'un ami. Sur le devant, un dessin industriel sur lequel on peut lire « In work we trust » (« dans le travail nous croyons »). Une philosophie qu'il a fait sienne. « Au moment de la blessure, dès le début, j'ai fonctionné comme pour la première fois. En 2011, j'avais comme objectif de participer à la Coupe du monde, ce qui me laissait des délais très courts pour reprendre. Cette fois-ci, je m'étais encore mis en tête des objectifs élevés : faire la phase finale et accrocher une sélection avec l'équipe de France pour la tournée d'été. Cela ne m'a pas mal réussi (sourire). Je préfère les délais minimes. C'est une carotte. Tout de suite, cela vous inscrit dans une dynamique positive. »

Une dynamique pas sans galère. Lorsqu'il se levait le matin, les deux genoux bloqués, dans l'incapacité de mettre un pied devant l'autre pour descendre les escaliers, chez lui. Quand il enchaînait les séances de physique, dans son coin, sans presque jamais croiser ses coéquipiers qui s'entraînaient, quelques mètres plus loin, sur le terrain annexe du stade Marcel-Michelin. Il s'est pourtant toujours refusé à l'appréhension. « C'est un mec qui a cette force en lui. Il ne doute jamais », témoigne Sébastien Bourdin, le préparateur physique de l'ASMCA qui suit le joueur depuis les Crabos (moins de 19 ans). « Avec deux blessures comme il a connues, beaucoup auraient cogité, réfléchi à l'impossibilité de retrouver leur meilleur niveau. Thomas, lui, est sûr de sa force et de sa capacité. Il avance, tout le temps. »

Sûr de lui. Sûr de ses genoux, aussi, chaque jour un peu plus. Lui qui s'entraînait, depuis avril dernier, les deux jambes cerclées de straps impressionnants, a franchi un premier cap. Lundi dernier, au milieu de l'entraînement, il a pris la direction du banc de touche. Agacé. « Je n'en pouvais plus. Ces straps, c'est vraiment contraignant pour tous les déplacements. J'en ai enlevé un. Celui du premier genou blessé, le droit. Il fallait bien que cela se termine... C'est un cap à passer, dans la tête. Mais je suis prêt. Je me sens en sécurité sur ce genou-là. Cela fait quand même un an et demi ! » Les kinés ont acquiescé. Les préparateurs physique, presque appréciés. « Il faut simplement que cela vienne de lui. On ne forcera jamais un joueur à s'en séparer mais puisque c'est lui qui le demande, c'est plutôt bon signe... », commente Sébastien Bourdin. Prêt dans sa tête, dans son corps, Thomas Domingo s'apprête à redémarrer la saison dans la peau d'un joueur normal, apte à 100 %. Peut-être dès ce week-end, face à Bayonne, si l'encadrement le souhaite.

Présumé, abonné deux semaines de plus que ses coéquipiers aux séances de préparation physique, en lieu et place des matchs amicaux, le pilier est désormais à disposition de l'encadrement clermontois. Et veut jouer, vite. « Je n'attends plus que cela. » ■

« Je me verrais bien aller faire une ou deux piges au Japon »

Thomas Domingo
Pilier de l'ASMCA

Une moustache à l'index

Blessé au genou, Thomas Domingo n'était pas des heureux élus qui ont participé à la dernière Coupe du monde, à l'automne 2011, en Nouvelle-Zélande, pour laquelle il avait pourtant pris part à la préparation d'été. Pourtant, une histoire de moustache l'accompagne bien depuis l'année dernière. Et quelle histoire ! Adepte de tatouage, le pilier clermontois s'est orné l'intérieur de l'index gauche de deux traits d'encre,

épais et légèrement incurvés. Le but : feindre la présence de bachchantes lorsqu'il place son doigt au-dessus de sa lèvres supérieure ! Une explication, Thomas ? « C'est un pari avec un pote. Rien de plus. Moi, j'ai eu le cran de le faire. » Sous-entendu, l'ami poussa-ou-crime se serait défilé. Reste maintenant à faire fructifier le sacrifice : alors, à quand une célébration « moustache » après un essai marqué ? **L.F.** ■